

## Un projet fascinant

Le « cours fondamental sur le charisme missionnaire franciscain » (CCFMC) est à comprendre seulement, si nous le mettons en relation avec le Concile du Vatican II, qui en donna l'impulsion et la direction. C'est pourquoi le prochain jubilé (50<sup>ème</sup> anniversaire) du Concile devrait être pour nous une occasion de nous rappeler de nouveau avec quelle curiosité exploratrice et sincérité insouciantes – voici bientôt plus de 30 ans - nous commençâmes ce projet interfranciscain et interculturel. C'était une vraie ambiance de départ et aussi bien dans les curies romaines que dans les communautés locales régnait un grand intérêt à l'égard de cet instrument de formation, qui voulait mettre en valeur pour la Famille Franciscaine l'idée du Concile sur le renouvellement et sur le retour aux propres sources. L'ouverture de l'Église au monde, la mission comprise comme un don du royaume de Dieu, l'idée d'une libération intégrale de toutes les expériences de malheur, le salut aussi dans les régions non chrétiennes - tout cela rendit nécessaire la réflexion sur notre compréhension de la mission et sur notre devoir missionnaire. Presque partout nous trouvions des portes ouvertes et la disponibilité d'une collaboration commune. Autrement, le projet ne pourrait jamais, en l'espace d'à peine dix ans, devenir un programme international avec des traductions en plus de 15 langues. Partout les frères et les sœurs étaient occupés à découvrir leurs racines franciscaines et à les interpréter dans le langage de notre époque grâce à la lumière du Concile et aux exigences des signes de temps.

Lors de la rencontre du comité de direction du CCFMC à Hofheim du 27 mars au 1<sup>er</sup> avril, il devint clair que cela est encore le cas de nos jours à plusieurs endroits. Cependant il fut constaté en même temps que la première ardeur s'est éteinte et qu'à certains endroits l'idée de base n'est plus comprise et supportée par les responsables des fraternités. Cela touche le CCFMC de la même façon que le Concile, qui, depuis longtemps, n'est plus compris et vécu dans plusieurs parties du monde comme un Concile fondamental de la pastorale, qui devrait rendre l'Église en forme pour le 21<sup>ème</sup> siècle. C'est pourquoi nous devons concevoir les 50 ans de Concile et les 30 ans de CCFMC comme occasion de les redécouvrir dans leur fraîcheur originelle.

Le Cours Fondamental Franciscain n'est pas le résultat d'une réunion des experts, mais plutôt le fruit d'un véritable dialogue interculturel. Cela devint notamment très clair lors du grand événement de «Assise 94 », où se rencontrèrent, pour la première fois dans l'histoire, 160 frères et sœurs du monde entier pour un congrès de quinze jours, au cours duquel ils soumirent le cours à une complète révision. C'était vraiment un véritable processus d'apprentissage à la fin duquel naquit un projet commun, qui était voulu et porté par tout le monde.

Le CCFMC est donc un projet qui est, dans son histoire de conception et d'action, unique dans la Famille Franciscaine. Unique non dans le sens de sa qualité et de sa profondeur. Les documents, les livres et les programmes, qui servent au renouvellement de la spiritualité franciscaine, remplissent des étagères entières des bibliothèques partout dans le monde. Unique en CCFMC est plutôt l'essai de créer un programme international, interculturel et interfranciscain de renouvellement, et cela dans un dialogue ouvert, où se rencontrent la connaissance des experts et l'expérience concrète.

Le Concile y donna l'impulsion mais aussi l'Église latino-américaine après Medellín et Puebla, deux documents directeurs des Églises en Asie et en Afrique, dans lesquels les conclusions générales du Concile furent traduites dans chaque contexte respectif. Mais aussi important étaient également le nouveau regard sur le monde et la prise de conscience dans les années 60, que la majorité des hommes dans les continents du Sud est exclue d'une vie dans la dignité.

Pour les hommes et femmes, s'appuyant sur François et Claire, cela constitue toujours de nouveau une question défiante de l'identité. Notre place doit être à côté des pauvres, des marginalisés, si nous ne voulons pas trahir l'idée franciscaine.

Ainsi est né l'héritage que nous avons à sauvegarder et à organiser. Un projet fascinant, qui certes ne propose pas des solutions concrètes aux problèmes urgents de notre époque, mais crée plutôt la force spirituelle et la fantaisie nécessaires, sans lesquelles nous ne pourrions jamais arriver à la conversion exigée. Ce que nous avons besoin sont la passion et le don de soi, la tendresse et la force, que François et Claire ont si bien incarnés comme personne auparavant dans l'histoire. Cela vaut la peine de le découvrir de nouveau, de le traduire à notre époque; c'est alors que nous aurons une boussole sûre à travers la confusion de notre monde.

Andreas Müller OFM